

**MOTS COMPOSÉS ET EXPRESSIONS DE L'ALLEMAND LIÉS AU LEXÈME  
SCHWARZ : DÉRIVES DE CONNOTATION  
OU ANALOGIES RÉALISTES ?**

**Kouakou Erich Léandre KOFFI**  
Enseignant-chercheur, Assistant  
Département d'Études Germaniques  
Université Alassane Ouattara  
[ekoileandre@gmail.com](mailto:ekoileandre@gmail.com)

**Résumé :** L'allemand contient des mots et expressions construits sur la base du lexème *Schwarz* (noir). Ces signes étant généralement connotatifs, la présente étude vise à examiner leurs indices de connotation, puis les motivations qui sous-tendent leur existence dans cette langue. Pour ce faire, nous avons recouru à l'approche linguistique nommée « sémantique lexicale ». En analysant ces unités lexicales, nous avons réalisé qu'elles révèlent deux réalités plus ou moins opposées. D'un côté, nous avons une minorité d'entre elles qui sont créées à partir d'un rapprochement réaliste entre le signifiant et le référent et celles-ci apparaissent sans implication péjorative ; d'ailleurs certaines présentent des perspectives sémantiques plutôt amélioratives. D'un autre côté, nous avons observé des mots et expressions dont les rapports des signifiants aux référents semblent très problématiques car ils ne présentent pas de véritables indices intralinguistiques servant à justifier leur lien. Cette seconde catégorie de signes fondés sur des motivations socio-historiques, psychosociologiques et culturelles nous a amené à appréhender une conception négative de la couleur noire. Dans ces mots et expressions, les références faites au noir traduisent l'idée de l'illégalité, la clandestinité, le malheur, le pessimisme, la peur, le péril.

**Mots-clés :** noir, péjoratif, mots composés, expression, sémantique.

**GERMAN COMPOUND WORDS AND EXPRESSIONS LINKED TO THE  
LEXEME SCHWARZ: CONNOTATIVE DRIFTS OR REALISTIC ANALOGIES?  
OR REALISTIC ANALOGIES ?**

**Abstract:** German contains some words and expressions created in connection with the lexeme *Schwarz* (black). Since these signs are generally considered as connotative signs, this study aims to examine their connotation's implications and the motivations which determine their existence in German. For the analysis of these concerns, we have resorted to the linguistic approach called "lexical semantics". Through the analysis of these linguistic signs, we have noticed that these elements of the German language reveal two opposed realities. On one side, we have a minor number of these words and expressions created through a realistic parallel between the "signifiant" and the "referent" and these appear without any pejorative implication. Moreover, some of these words rather show meliorative perspectives in their meaning. On another side, we have a large number of words and expressions the meaning of which seems to be problematic because they don't reveal real intralinguistic elements which could explain the relation between the "signifiant" and the "referent". This second category of words and expressions based on the lexeme *Schwarz* are to be seen as signs of socio-historical, psycho-sociological and cultural motivations showing a negative conception of the black color. In these words and expressions, the reference to the black explains the idea of illegality, misfortune, pessimism, fear, peril.

**Keywords:** black, pejorative, composed word, expression, semantics.

## Introduction

Le mot est l'élément fondamental de la langue dans la mesure où les phrases, les énoncés ou les discours produits pour exprimer des réalités diverses (encouragements, envies, approbations, plaintes, etc.) sont un assemblage de mots coordonnés selon les règles des systèmes en usage. En effet, la langue allemande contient une pléthore de mots composés et d'expressions idiomatiques créés par référence à plusieurs faits, choses ou éléments de l'univers et ceux-ci présentent différentes perspectives en termes de signification : c'est le cas des unités formées à partir du lexème « schwarz » renvoyant sémantiquement au noir. À l'observation des dimensions sémantiques de ces signes linguistiques, s'il est aisé de comprendre, à travers ces multiples référents, le lien plus ou moins logique entre le signifiant et le signifié dans certains de ces mots composés de l'allemand, la réalité en est autrement dans d'autres. Aussi, au regard des enjeux pragmatolinguistiques appréhendables à travers les rapports entre ces signes et la représentation de l'univers extralinguistique, l'on peut bien se poser des questions sur la façon dont les mots sont conçus et aussi sur leurs implications psychosociologiques. C'est cette préoccupation qui nous amène à analyser le sujet suivant : « Mots composés et expressions de l'allemand liés au lexème « schwarz » : dérives de connotation ou analogies réalistes ? » Le sujet du présent article est fondé sur l'idée selon laquelle les indices de connotation portés par ces unités lexicales contenant le lexème « noir » cachent des sous-entendus problématiques, entre autres l'expression d'une forme de stigmatisation de la représentation du noir. À l'analyse, ce fait de langue ne peut être admis, à notre avis, comme une simple réalité correspondant au principe de *l'arbitraire des signes linguistiques* (cf. F. de Saussure, 1916). Eu égard aux implications problématiques de ces unités de sens, il nous paraît sensé de les examiner afin de mieux les comprendre. Pour ce faire, nous analyserons les questions suivantes : les procédures de sémantisation de ces mots composés et expressions de l'allemand sont-elles fondées sur des analogies réalistes ? Ne pourrait-on pas y voir des dérives de connotation ? Ces expressions et mots composés ne visent-ils pas la stigmatisation de la couleur noire ? Ces préoccupations feront donc l'objet des réflexions de la présente contribution, et ce, à la lumière de la sémantique. Dans sa structure, le présent travail comporte un cadrage terminologique et méthodologique servant à élucider les concepts fondamentaux et la théorie sollicitée pour les analyses, une présentation du corpus de l'étude et les résultats.

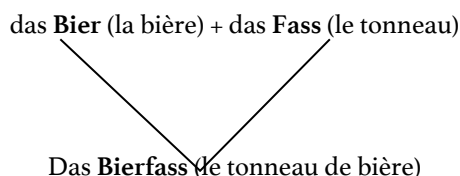
### I. Cadrage terminologique et méthodologique

Le cadrage terminologique et méthodologique que nous abordons ici vise à élucider les notions spécifiques de l'étude et à présenter l'approche théorique sur laquelle les analyses seront fondées.

#### I.1. A propos des termes « mot composé » et « expression »

Le mot est un élément constitutif de la langue ; il est la production orale d'un son ou la réalisation à l'écrit d'un signe graphique doté de sens, c'est-à-dire reconnu par une communauté humaine comme un signe ou symbole servant à exprimer quelque chose. En allemand, les procédés fondamentaux de la formation des mots

sont la *composition*<sup>1</sup>, la *dérivation*<sup>2</sup> et la *conversion*<sup>3</sup>. Les mots issus du procédé compositionnel sont dits mots composés. Par mot composé, il faut donc comprendre « un mot contenant deux, ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative » (J. Dubois ; M. Giacomo et al., 1973, p.109). « Das **Bierfass** » est, par exemple, un mot composé de l'allemand constitué de deux lexèmes : « Bier » et « Fass ».



Cette catégorie de mots (composés) est particulièrement présente dans la langue allemande et il en existe en nombre important construits aussi à partir du lexème « Schwarz » : *Schwarzarbeit*, *Schwarzgeld*, etc (D'autres mots ainsi formés sont à consulter dans le tableau de présentation du corpus de l'étude).

Quant à la notion « expression », elle est polysémique. Son usage dans cette étude fait référence à l'idiome, c'est-à-dire « expression idiomatique » considérée comme « toute forme dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes » (*Dictionnaire de linguistique Larousse*, p. 250). Dans leur conception sémantico-référentielle, ces expressions sont généralement réalisées par analogie. Cette procédure de sémantisation dite connotative est celle qui fonde les expressions de l'allemand en lien avec le lexème « Schwarz », à savoir « Etwas in schwarzen Farben schildern », « Schwarze Seele haben », etc. Le mot est – comme nous l'énoncions dans l'introduction de cet article – un élément fondamental des langues; son étude peut être envisagée dans diverses approches. C'est la raison pour laquelle, nous tenons à préciser qu'ici, c'est l'étude du sens du mot qui constitue notre objectif principal, d'où le recours à la sémantique.

## 1.2. De la sémantique et de ses enjeux

Le terme sémantique est défini d'une façon plus générale comme « l'étude du sens des unités et de leurs combinaisons » (*Petit Larousse illustré*, 2016, p. 1059). Si cette définition montre sans ambiguïté que l'étude du sens des mots relève de la sémantique, il est tout de même nécessaire de souligner que dans la linguistique contemporaine, cette tâche incombe également à la pragmatique. La sémantique s'intéresse au sens des unités linguistiques sans tenir compte des facteurs extralinguistiques, tandis que la pragmatique étudie le sens par référence aux paramètres contextuels de leur production, y compris leurs producteurs. La nuance entre ces deux notions linguistiques peut être perçue sous la plume de Recanati:

<sup>1</sup> La composition est un modèle de formation d'une unité sémantique par association d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue.

<sup>2</sup> La dérivation consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique. Il s'agit donc d'adjonctions d'éléments appelés affixes (préfixes ou suffixes).

<sup>3</sup> La conversion est un procédé de formation de mots à travers lequel une catégorie (par exemple un substantif) est transformée en une autre catégorie (par exemple un adjectif). (cf. *Dictionnaire de linguistique Larousse*, 1973).

Die Semantik ist nicht die einzige linguistische Disziplin, die sich mit der Bedeutung sprachlicher Ausdrücke befasst. Bei der Ermittlung der Bedeutung von Äußerungen kommt auch der Pragmatik eine zentrale Rolle zu. Welche Aspekte sprachlicher Bedeutung semantisch und welche pragmatisch sind, ist nicht einfach zu beantworten.

Meibauer et al, (2015: 175-176)

Maibauer, Demske et al. (2015: 175-176) Livrent une différenciation plus simple: « Stark vereinfacht, kann man alle kontextabhängigen Bedeutungsaspekte der Pragmatik zuordnen, wohingegen alle kontextunabhängigen Bedeutungsaspekte der Semantik zugeordnet werden können<sup>4</sup>. Dans son application en tant qu'approche d'analyse en linguistique, la sémantique peut avoir trois grandes orientations. Ainsi, l'on parle de sémantique du mot (ou sémantique lexicale), sémantique de la phrase et sémantique du discours (sémantique du texte). La sémantique lexicale a pour objectif d'expliquer les différents sens qu'un mot admet, à élucider les rapports d'équivalence (synonymie) et d'opposition (antonymie). Elle s'intéresse à la hiérarchisation, voire la catégorisation des sens d'un signe à travers les concepts tels que « sens premier / sens propre / sens dénotatif », « sens figuré / sens connotatif ». La sémantique du mot s'intéresse aussi à l'étymologie des mots et aux questions de mutations sémantiques. Cette approche de l'étude du sens qui est en lien étroit avec la lexicologie sera très importante dans nos analyses. À l'observation des indices de péjoration ou de mélioration des signes évoqués, la question de la vision ou de la représentation du monde à travers les langues pourrait y être appréciée. Cette idée est aussi bien perceptible à travers les mots de C. Hagège:

Par conséquent, le seul domaine dans lequel il y ait véritablement une preuve de la façon dont les gens voient le monde, c'est la manière de le nommer, de le désigner. C'est le lexique, le vocabulaire, l'existence d'un très grand nombre de mots abstraits ou de mots concrets. C'est là, par le lexique, et non par la syntaxe, la phonétique ou la morphologie, que nous voyons le plus se manifester les visions du monde.

C. Hagège (2019 :32)

Quant à la sémantique de la phrase, elle s'intéresse au sens de la phrase en tenant compte, certes, du sens premier de chaque unité lexicale qui la compose, mais elle va très souvent au-delà de cette analyse. B. Victorri et C. Fuchs l'expliquent en ces termes :

[...] le sens d'un énoncé est le résultat d'un double mouvement, puisque ce sens est évidemment fonction du sens des expressions qui le composent, mais qu'inversement le sens de ces expressions dans cet énoncé est fonction du sens global de l'énoncé lui-même. On a donc affaire à un système qui obéit aux principes de base de la Gestalttheorie : le tout est plus que la somme de ses parties [...]

<sup>4</sup> La sémantique n'est pas la seule discipline linguistique qui s'intéresse à la signification des expressions du langage. La pragmatique joue également un rôle fondamental dans l'élucidation du sens des énoncés. Il n'est pas facile de montrer quel aspect de la signification relève de la sémantique et quel autre de la pragmatique. D'une façon très simplifiée, l'on peut attribuer tous les aspects de la signification dépendant du contexte à la pragmatique, tandis que tous ceux qui ne tiennent pas compte du contexte sont à renvoyer à la sémantique (traduit par nous).

B. Victorri et C. Fuchs (1996 : 21)

On comprend alors que toutes les phrases ne sont pas régies par le «principe de compositionnalité», d'où la nécessité de l'interprétation (cf. Meibauer, Demske et al., 2015 : 169 - 170). La sémantique de la phrase étudie la cohésion au niveau intraphrastique et vise à expliquer la relation sémantique qui sous-tend les constituants de la phrase aussi bien au niveau paradigmatique que syntagmatique. C'est la raison pour laquelle cette approche a des liaisons bien étroites avec la morphosyntaxe. La sémantique du discours, quant à elle, recherche à établir les rapports de cohésion et de cohérence qui fondent l'unité du discours (texte) et qui permettent de le concevoir comme une utilisation intelligible du langage à un niveau supérieur à celui du mot et de la phrase, le texte étant « un ensemble d'énoncés entre lesquels existe un lien. Ce lien est de nature multiple : thématique, référentielle, propositionnelle, illocutoire, argumentative » (Moeschler et Reboul cités par G.E. Sarfati, 2019, p. 37). La sémantique appliquée à ce niveau d'usage linguistique permet alors d'analyser les critères de textualité, c'est-à-dire les éléments qui font du texte un agencement de mots coordonnés selon des règles et non un collage aléatoire de mots. Pour F. Lepage :

[...] la tâche principale de la sémantique est la caractérisation de la manière dont les systèmes symboliques sont générateurs de significations complexes à partir de significations élémentaires et les limites du cadre standard sont justement celles de cette conception. On peut résumer cela en disant que pour les langages qui nous intéressent, il existe une fonction interprétation F qui à chaque expression d'une langue L associe une signification

F. Lepage (1988 : 62)

De ce qui précède, l'on peut retenir que la notion « sémantique » en tant qu'approche d'analyse linguistique se conçoit de façons plus ou moins nuancées selon qu'il s'agit d'une application au mot (considéré comme une unité isolée), à la phrase ou au discours. Pour cette étude portée sur les mots et expressions considérés sans aucune implication discursive, l'option d'analyse appropriée est donc la sémantique lexicale. Le recours à cette approche vise à expliquer les sens des unités lexicales de l'allemand contenant le lexème « schwarz » afin de pouvoir comprendre les principes de connotation qui les fondent. A la suite de ces clarifications terminologiques, nous nous intéresserons à la présentation du corpus de l'étude.

## 2. Présentation du corpus de l'étude

Le corpus de cette étude est constitué de mots composés et expressions de la langue allemande réalisés à partir du lexème «schwarz». Ces données ont été constituées, entre autres, à partir des dictionnaires unilingues allemands *Wahrig* et *Duden* et sont consignées dans le tableau suivant :

Mots composés et expressions en allemand contenant « schwarz »	Significations littérales	Sens réels
sich schwarzärtern	S'énervier noir	S'énervier profondément
Schwarzblau	Bleu noir	Bleu très foncé tendant vers la couleur noire
Schwarzbraun	Marron noir	Marron très foncé tendant vers la couleur noire
Das Schwarzbrot	Le pain noir	Le pain noir
Die Schwarzpappel	Le peuplier noir	Le peuplier noir
Schwarzgallig sein	Etre de bile noire	Être pessimiste
Die Schwarzerde	La terre noire	La terre fertile
Das Schwarzkonto	Le compte noir	Le compte illicite
Das schwarze Meer	La mer noire	La Mer noire
Das Schwarzbuch	Le livre noir	Le livre des actes criminels
Schwarze Gedanken haben	Avoir des pensées noires	Avoir des idées malveillantes
Der schwarze Donnerstag	Le jeudi noir	Le jeudi de malheur
Schwarze Kleidung tragen	Porter des vêtements noirs	Etre triste, être en deuil
Auf der schwarzen Liste stehen	Être sur la liste noire.	Être parmi les suspects, faire partie des personnes recherchées
Schwarze Seele haben	Avoir une âme noire	Etre méchant, malveillant
Der Schwarze Tag	Le jour noir	Le jour de malheur
Eine schwarze Tat	L'acte noir	Le mauvais acte
Schwarz über die Grenze gehen	Traverser la frontière au noir.	Traverser clandestinement la frontière
Etwas in schwarzen Farben schildern	Peindre ou présenter quelque chose en couleur noire	Présenter quelque chose pire que la réalité
die Schwarzarbeit	Le travail noir	Le travail illégal
Schwarzfahren	Voyager au noir Conduire au noir	Voyager sans billet, resquiller Conduire sans permis de conduire
Das Schwarzgeld	L'argent noir	L'argent sale, l'argent mal acquis
Der Schwarzhandel	Le commerce noir	Commerce illégal
Schwarzhören	Éouter au noir	Écouter la radio sans payer sa redevance
Schwarzkopieren	Copier au noir	Faire la reproduction illégale (sans autorisation)
Schwarzsehen	Voir noir	1-resquiller 2-être pessimiste
das schwarze Schaf	Le mouton noir	La brebis galeuse
Der Schwarzsender	L'émetteur noir	L'émetteur de programmes de radio illégal
Das Schwarzwasser	L'eau noire	L'eau sale
Schwarzbrennern	Distiller au noir	Distiller sans autorisation
Der Schwarzhai	Le requin noir	Le requin noir
Der Schwarzhalstaucher	Le grèbe au cou noir	Le grèbe noir
Schwarzstorch	La cigogne noire	La cigogne noire
Schwarzbär	L'ours noir	L'ours noir

Quelques mots composés et expressions en allemand contenant « schwarz »



### 3. Analyse sémantique des indices de signification des mots et expressions de l'allemand contenant le lexème « schwarz »

L'analyse des indices de signification consistera à appréhender le sens des mots et expressions constituant le corpus de l'étude afin de comprendre le fondement du symbolisme qu'ils induisent. Ces mots et expressions sont formés par analogies objective et problématique.

#### 3.1. Les mots et expressions formés par une analogie plus ou moins objective

Parmi les mots et expressions de l'allemand formés à partir du lexème *schwarz*, certains ont des traits sémiques qui concordent plus ou moins avec les réalités extralinguistiques qu'ils désignent. En d'autres termes, ces unités lexicales comportent des indices visiblement descriptifs de la réalité, de l'objet ou du phénomène auxquels elles renvoient. Dans ce sens, elles (ces unités lexicales) mettent en exergue le principe de référence directe. On peut le constater dans les formulations telles que *Schwarzbrot*, *Schwarzbär*, *Schwarzstorch*, *Schwarzhalstaucher*, *Schwarzwald*, *schwarzes Meer*, *Schwarzerde*, *Schwarzhei*. En effet, le réalisme référentiel contenu dans ces signes linguistiques est fondé sur le fait que ce qu'on entend par ces mots correspond effectivement à la réalité, c'est-à-dire que le rapport du signifiant au signifié qui conduit aux différents référents est sans ambiguïté. Lorsque nous prenons, par exemple, le mot *schwarzbrot* qui est une composition déterminative (fondée sur l'adjectif *schwarz=noir* et le substantif *brot=pain*), nous remarquons que l'association de *schwarz* en tant qu'adjectif avec le substantif *brot* sert bien à dénommer ce type de pain (pain noir). Cette désignation est clairement descriptive et distinctive en ce sens que le trait sémique renvoyant à la couleur noire permet d'établir la différence entre cette sorte de pain et les autres tels que *das Graubrot* (le pain gris), *das Weißbrot* (le pain blanc), *das Vollkornbrot* (le pain complet).

Aussi peut-on déduire de ce type de sémantisation une simple intention de catégorisation. Cela dit, tout autre type de pain qui sera créé devrait être dénommé en se référant au moins à l'une de ses composantes nutritives ou à la couleur. Ce processus semble donc réaliste et sans enjeu de péjoration. C'est le même principe qui est observé à travers les mots *Schwarzbär* (ours noir), *Schwarzhai* (requin noir), *Schwarzhalstaucher* (grèbe à cou noir), *Schwarzstorch* (cigogne noire), *Schwarzerde* (terre noire), *Schwarzwald* (la forêt noire). Tout comme *Schwarzbrot*, les mots ci-dessus listés sont des compositions déterminatives dans lesquelles le lexème *schwarz* se présente également comme le déterminant et les autres substantifs comme les déterminés. Ici, la présence de *schwarz* dans la création des unités lexicales *ours noir*, *requin noir*, entre autres vise aussi bien à nommer par spécification d'autant plus que tous les ours, grèbes, requins, forêts, cigognes, terres ne sont pas noirs. En plus, la référence faite au noir dans certains de ces mots, notamment *Schwarzerde*, *Schwarzwald* bénéficie d'une perception positive. La terre noire est considérée comme la terre fertile, généralement propice à l'activité agricole. Quant à la forêt noire, elle est l'indice d'un trésor écologique, le symbole d'un écosystème idéal. En analysant cette règle de sémantisation qui sous-tend ces signes linguistiques élucidés en guise d'exemple et les autres énumérés dans leur catégorie, à savoir *Schwarzhai*, *Schwarzbär*, *Schwarzhalstaucher*, *Schwarzwald*, *schwarzes Meer*, *Schwarzstorch*, l'on peut

réaffirmer que le lexème noir est utilisé sans ambiguïté; il met en lien des éléments naturellement associables et ne laisse aucun indice péjoratif transparaître. Cela nous amène à comprendre la révélation de Pastoureau selon laquelle la couleur noire avait été associée à des valeurs positives avant de contenir de fortes charges négatives :

Dans la Rome impériale, la couleur noire semble donc avoir perdu la dimension bénéfique (fertilité, fécondité, divinité) qui était la sienne au Proche et au Moyen-Orient, en Egypte et même encore en Grèce Archaique. Les deux adjectifs qui la désignent, *ater* et *niger*, sont chargés de nombreux sens figurés péjoratifs : sale, triste, lugubre, malveillant, perfide, cruel, funeste, mortifère. Autrefois, seul *ater* pouvait être ainsi pris en mauvaise part ; désormais *niger* l'est également. Plusieurs auteurs vont même jusqu'à rattacher ce dernier terme à la grande famille du verbe *nocere*, nuire.

Pastoureau (2008 : 35)

De cette citation, l'on peut comprendre que la conception des valeurs au sein des sociétés humaines est dynamique. Selon les circonstances, les événements et la vision que les hommes jugent utile pour la réalisation d'une société idéale, les données peuvent changer, tel que nous l'apprenons avec l'exemple de la couleur noire. En effet, l'association du noir à ces données péjoratives apparaît dans la langue allemande moderne, ce qui nous conduit à examiner, dans les lignes suivantes, le fondement de ces analogies dont la valeur contraste avec les premières que nous venons d'analyser.

### 3.2. Les mots et expressions fondés sur des analogies « problématiques » à effet péjoratif

Au regard des données du corpus exploité dans cette étude, nous constatons qu'il existe une série de mots et expressions de l'allemand dans lesquels les références faites au lexème *schwarz* sont porteuses de véritables indices de péjoration. Dans l'ensemble, ces unités lexicales associent l'évocation de *schwarz* à l'idée de l'illégalité, de la clandestinité, de la méchanceté, du malheur, du péril et du pessimisme.

#### -«Schwarz» comme indice de l'illégalité ou de clandestinité

Le lexème *schwarz* est utilisé pour exprimer l'idée de l'illégalité, de la clandestinité. Les mots *Schwarzgeld*, *Schwarzarbeit*, *Schwarzfahren*, *Schwarzbrenner*, *Schwarzmarkt*, *Schwarzhandel* et leurs dérivés en sont la preuve ; ces unités de sens renvoient toutes à quelque chose d'anormal. L'argent noir, tel qu'entendu à travers *Schwarzgeld* n'est rien d'autre que de l'argent obtenu de façon malsaine, c'est-à-dire au moyen d'activités non reconnues comme étant légales au regard de la loi ou non recommandées par la doxa. La même idée est bien perceptible à travers le terme *Schwarzhandel* qui signifie un commerce illégal du fait qu'il est mené avec des produits issus de la contrebande, normalement interdits. Le mot *Schwarzfahren* s'inscrit également dans cette visée en ce sens qu'il révèle des attributs désagréables portés par l'évocation du lexème «Schwarz» ; ici, la réalité de la conduite au noir est assimilée à une conduite non autorisée. En clair, il s'agit d'une conduite sans détention de permis de conduire. De toutes ces considérations, l'on peut énoncer que ces unités lexicales sont porteuses de valeurs dépréciatives du noir. En effet, les sens



de ces mots prenant appui sur des motivations psychosociologiques traduisent plus qu'un acte de dénomination. Ces signes, pour notre part, contiennent des dimensions intentionnelles particulières. Ils laissent transparaître, dans une certaine mesure, une vision dans la mesure où leur acceptation en tant que telle provient d'une convention sociale et non d'un rapport naturellement logique entre le « désignant » (signifiant) et le « désigné » (référént). Comment comprendre, par exemple, le lien entre « l'argent sale, l'argent mal acquis » et le noir tel qu'entendu dans *Schwarzgeld* si ce n'est certainement parce que l'on a admis, à priori, que la couleur noire reflète mieux la saleté ? Par ailleurs, on pourrait aussi se demander sur quel indice purement linguistique l'on pourrait s'appuyer pour comprendre sans ambiguïté *Schwartzkonto* comme étant un compte illicite. S'il est difficile d'établir des rapports sémantico-référéntiels basés sur le réel, cela est dû au fait que nous avons, ici, des unités linguistiques créées par analogie. Cette approche de sémantisation, faut-il le souligner, met généralement en évidence des signes motivés sociologiquement, idéologiquement ou historiquement. Cela dit, le choix du noir comme symbole de l'anormalité est une conception plutôt idéologique, conventionnelle que naturelle. De ce fait, l'effet malsain qui lui est attribué ne peut être non plus admis comme un fait du hasard. Dans une appréhension plus profonde de ces signes, l'on peut bien lire l'intention d'une stigmatisation du noir.

-«*Schwarz*» en tant qu'indice de malheur ou de péril

Outre l'idée de la clandestinité et celle de l'illégalité conférées au lexème *Schwarz*, il est aussi associé au malheur ou au danger. Cette seconde appréhension de la couleur noire mêlée aux sens des expressions *schwarzer Tag*, *auf der schwarzen Liste stehen*, *das schwarze Schaf sein* peut être fondée sur le fait que :

L'homme a toujours eu peur du noir. Il n'est pas un animal nocturne, ne l'a jamais été, et même si au fil des siècles il a plus ou moins apprivoisé la nuit et l'obscurité, il est resté un être diurne, rassuré par la lumière, la clarté et les couleurs vives. Certes, dès l'Antiquité, les poètes, à l'image d'Orphée, ont chanté la nuit, « mères des dieux et des hommes, origine de toutes les choses créées », mais le commun des mortels en a longtemps eu peur. Peur de l'obscurité et de ses dangers ; peur de la nuit, source de cauchemars et de perte.

M. Pastoureau (2008 : 24)

Si la peur du noir est justifiable par les idées ci-dessus évoquées par Pastoureau, il n'en demeure pas moins que les références qui lui sont faites dans la connotation des expressions, *schwarzer Tag*, *auf der schwarzen Liste stehen*, *das schwarze Schaf sein* soient motivée par bien d'autres intentions, puisque la construction d'une image négative du noir a fait partie même des œuvres de certains « grands savants » de l'Allemagne moderne, en l'occurrence Hegel dont les idées négatives sur l'homme noir ont fait l'objet d'autres écrits de la part de Leo Frobenius, Léopold Sédar Senghor, Bernard Dadié, Gnéba Kokora, entre autres (cf. L. C. N'Cho, 2020). Au regard des données référentielles de ces mots et expressions, l'on est en droit de s'interroger sur les motivations qui sous-tendent leurs créations dans la mesure où elles semblent être réalisées à partir d'un symbolisme particulièrement abstrait, voire absurde. Considérons, par exemple, l'expression « *Schwarzer Tag* »

signifiant littéralement « journée noire » et posons-nous la question suivante : A quoi peut-on aussitôt penser lorsqu'on entend «journée noire»? A cette interrogation, nous pouvons répondre en disant qu'il s'agit d'une journée avec un ciel nuageux ou d'une journée passée en pleine forêt tropicale. Or, une telle interprétation plus ou moins logique s'avère ici illusoire. La journée noire, conçue dans une visée connotative, signifie « une journée de malheur ». De cette formulation, l'on remarque alors que la peur du noir, telle que soutenue plus haut par Pastoureau, a conduit à sa représentation en tant qu'indice de malheur, ce qui nous semble peu ou prou problématique. Doit-on admettre que tout ce dont on a peur est forcément source de malheur? Ainsi, si une femme a peur de l'enfantement, elle pourrait le concevoir comme un malheur; un enfant qui a peur de la natation est-il en droit de la considérer comme un vecteur de malheur, quand bien même nous sachions les bienfaits de ce sport? Il est vrai que le noir dans un rapprochement avec l'obscurité n'est pas favorable à certaines activités humaines; toutefois, lui attribuer une valeur fortement négative en y associant le malheur semble sémantiquement débordant.

-« *Schwarz* » comme indice de méchanceté

En poursuivant notre analyse fondée sur les mots et expressions allemands contenant le lexème noir, il ressort, par ailleurs, que ce référent (noir) est perçu comme un indice de méchanceté ou de malveillance. Les expressions *Schwarze Gedanken haben*, *Schwarze Seele haben*, *eine schwarze Tat*, *Etwas in schwarzen Farben schildern* l'attestent bien dans leur approche sémantique. En effet, toutes ces expressions traduisent, par allusion faite au noir, des faits négatifs. La première (*Schwarze Gedanken haben*) signifiant littéralement « avoir des pensées noires » est à comprendre réellement par « avoir des pensées méchantes ou perfides ». La deuxième ne se démarque pas non plus de l'élan de péjoration contenue dans la référence qui est faite au « noir ». Cette expression (*eine schwarze Seele haben*) par laquelle on entend bien en français « avoir une âme noire » est synonyme de « être méchant (e), être malveillant (e) ». La troisième s'inscrit également dans la même dynamique que celle que nous venons d'évoquer en ce sens que « *eine schwarze Tat* » est à comprendre comme un mauvais acte. Enfin, la quatrième expression corrobore aussi bien cet état de fait puisque « *Etwas in schwarzen Farben schildern* » veut dire représenter une chose plus négativement qu'elle est.

De ce qui précède, l'on devrait retenir que la majorité des mots composés et expressions de l'allemand créés en liaison avec le lexème « *schwarz* » sont porteurs d'une connotation péjorative. Ces mots et expressions de l'allemand sont non seulement plus ou moins « absurdes » en termes de rapport signifiant / signifié, mais comportent également des effets de dévalorisation de la couleur noire. Pourquoi ne dit-on pas « avoir une âme bleue, grise, verte, etc. », c'est-à-dire des couleurs qui ne s'affilient à aucune race, mais plutôt à la race « noire » pour exprimer la méchanceté? Cela dit, le choix du noir comme symbole de la méchanceté dans ces expressions peut être admise comme une analogie abusive et malveillante. C'est dans ce noir dessein que le Noir est qualifié de méchant (cf. L. C. N'Cho, 2020).

## Conclusion

La langue allemande – comme nous venons de le montrer – contient quelques mots composés et expressions construits sur la base du lexème «schwarz». Deux réalités majeures sont à comprendre à l'analyse de ces unités de sens. La première réalité constatée est que, dans ces mots et expressions, une grande partie des références faites au noir présentent des indices de péjoration; le lexème « schwarz » sert, en effet, à créer des signes traduisant soit l'illégalité, le malheur ou la méchanceté. La deuxième réalité est que ces sémantèmes sont porteurs d'effets de dévalorisation de la couleur noire, ce qui remet en question les procédés de connotation de ces éléments linguistiques. De ce fait, nous tenons donc à souligner que la connotation est certes un fait de langue qui justifie le dynamisme, voire la variabilité des signes linguistiques, elle atteste de la subtilité et de la flexibilité des langues. Toutefois, elle mérite d'être contrôlée par des principes relevant d'une éthique du langage pour ne pas qu'elle engendre ces phénomènes linguistiques « malsains ». Eu égard à une telle réalité qui tend, dans une large mesure, à conférer aux langues porteuses de ces indices un aspect discriminatoire, voire raciste, l'on pourrait reléguer ces signes à la classe des archaïsmes et y suggérer des néologismes euphémiques, puisque nous pensons tout comme Martin que :

Les langues évoluent aussi sous la pression, externe, des nécessités dénotatives : il faut dénommer les réalités nouvelles, conceptualiser l'expérience, constamment réaménagée, que nous avons de l'univers et de la société : l'évolution des choses et de la vision qui les structure ne peut rester sans conséquence sur la langue qui les saisit. Chacun sait que les dénominations ne sont jamais neutres : les clandestins et les sans-papiers désignent certes les mêmes personnes ; mais quelle différence d'appréciation ! La langue reflète notre conception des choses, et inévitablement l'une et l'autre se modifient dans une étroite symbiose :

Martin (2002, p. 105)

Pour notre part, cet article a certes permis de révéler un fait de langue de nature problématique et de comprendre quelques-uns de ses motifs. Cependant, un tel phénomène linguistique riche en perspectives d'analyse n'a pu trouver toutes les explications dans cet écrit. Par exemple, une orientation étymologique plus approfondie pourrait servir, ailleurs, à analyser le sujet avec d'autres intérêts.

## Références bibliographiques

- Dubois, J. & al. (1973). Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse.
- Hagege, C. (2019). Le linguiste et les langues, Paris, CNRS EDITIONS.
- Lepage, F. (1988). La question des attitudes propositionnelles et les limites de la sémantique, In *Philosophiques*, (15)1 : 59-74. [En ligne], consultable sur URL : <http://id.erudit.org/027034ar>
- Martin, R. (2002). Comprendre la linguistique, Epistémologie élémentaire d'une discipline, Paris, PUF
- Meibauer, J. & al. (2015). Einführung in die germanistische Linguistik, 3. Auflage, Stuttgart, Verlag J.B. Metzler

- N'Cho, L. C. (2020). Construction et déconstruction de l'image du noir avec Hegel, Frobenius, Senghor, Dadié et Gnéba, *ResciLaC*, 02 : 296-308 Université d'Abomey-Calavi, LASODYLA-REYO
- Pastoureau, M. (2008). NOIR, Histoire d'une couleur, Paris, Seuil.
- Sarfati, G-E. (2019). Eléments d'analyse du discours, Malakoff, Armand Colin.
- Saussure, D. F. (1916). Cours de linguistique générale, Lausanne, Payot.
- Victorri, B. & Fuchs, C. (1994). La polysémie – construction dynamique du sens. Hermès. [En ligne], consultable sur URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr>

#### Autres

- WAHRIG *Deutsches Wörterbuch*, München, Wissen Media Verlag (version 2008).
- Duden *Deutsches Universal-Wörterbuch*, 7.Auflage, Berlin, Dudenverlag (version 2013).
- Langenscheidt, *Handwörterbuch Französisch*, Berlin, Langenscheidt (version 2009).